

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Juillet 1879

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire s'est rendu, le 27 juin, à Chislehurst pour offrir à S. M. l'Impératrice Eugénie les compliments de condoléance de S. A. S. le Prince Charles III, à l'occasion de la mort de S. A. I. le Prince Louis-Napoléon.

M. Charles Garnier est venu passer plusieurs jours à Monte Carlo, où il a donné ses ordres aux artistes qui mettent la dernière main à la décoration de la salle de concerts. De nouveau, des échafaudages ont été dressés à l'intérieur, et ils sont envahis par les sculpteurs et les peintres.

Signalons parmi ces travaux la pose qui a eu lieu, cette semaine, de deux immenses glaces de Saint-Gobain, placées dans les baies formant la cloison de la salle et de l'atrium.

Ces glaces mesurent 7 m. 30 de hauteur sur 3 m. 90 de large. Pour les faire entrer, il a fallu, à cause de leur dimension, démolir le pourtour de l'entrée princière, et la mise en place a nécessité les plus grandes précautions. L'effet de ces glaces, dans la salle illuminée, sera féérique.

On démolit également la scène, qui sera avancée de 80 ou 90 centimètres. Tous ces divers travaux sont poussés avec la plus grande activité.

Depuis le 17 juin dernier, la rade de Monaco est exploitée par trois bateaux pêcheurs de corail, venant de Villefranche. Nous avons visité ces bateaux avec un grand intérêt. La pêche du corail est des plus curieuses.

Le patron des trois bateaux en question, Viacava (Giuseppe), est natif de Sainte-Marguerite, près Gênes. Les matelots français ne font guère la pêche du corail, qui n'est pratiquée généralement que par les pêcheurs de Gênes, de Livourne et de Naples.

Un proverbe napolitain dit qu'il faut avoir tué ou volé pour être *corailleur*. Cela s'explique par la somme considérable de fatigues qui résulte d'un pareil métier et les piètres compensations qu'on en retire.

En effet, un bateau ne peut guère pêcher plus de 14 à 16 kilogrammes de corail dans une année, et le prix du kilo de corail, revendu à Gênes, varie entre 100, 110 et 120 francs, selon les qualités. Or, chaque bateau a trois ou quatre hommes d'équipage.

La pêche se fait au filet dès qu'on a trouvé un banc de corail. Il faut, pour reconnaître les bancs de corail, une grande habileté; ce sont généralement des pilotes du pays qui guident les pêcheurs. On lance le filet à la mer, où il flotte étalé et soutenu sur une corde amarrée au centre des barres en croix qui forment l'armature; cette corde s'enroule sur le cabestan, après avoir passé en sautoir sur le plat-bord du bateau, à l'endroit où se trouve le patron, assis une jambe en dehors, de façon que l'amarre du filet passe sur sa cuisse. D'après les impressions qu'il reçoit de cette corde, le patron juge de l'état des lieux, et, au moment qu'il croit propice, il crie de larguer l'amarre; la corde se déroule alors, le filet s'engage dans les anfractuosités des rochers, et, à l'aide de secousses violentes, on arrache les branches qui se trouvent engagées dans les mailles. Il y a des filets qui vont à 50 mètres de profondeur.

Si l'on se représente l'éparpillement des cordes passées dans des séries de mailles et formant des paquets en rosette, connus sous le nom de *fauberts*; si l'on songe à leur entrelacement au milieu de toutes les inégalités du fond, et si l'on sait que le travail du corailleur consiste à rendre ces entrelacements aussi inextricables que possible, pour retirer ensuite le filet avec tout ce qu'il a saisi, on comprendra les misères d'un pareil métier.

Le corail se pêche sur les côtes de Naples, de Sicile, de Corse, de Sardaigne, de France et d'Afrique. Les parages monégasques sont riches en bancs de corail; Bordighera est également fréquentée avec succès par les pêcheurs italiens.

Nous avons vu des échantillons de corail rose et de corail rouge pêchés dans la rade de Monaco; le rouge est plus recherché et se vend à meilleur prix que le rose. Le premier est très abondant dans la Méditerranée.

Les Napolitains, quand ils commencent au mois de mai la pêche du corail, offrent à la *Madona* le premier rameau retiré de l'eau.

L'opinion des anciens sur la nature du corail était loin d'être exacte. Théophraste le dit semblable à une racine, et ajoute qu'il croît dans la mer. Dioscoride penche aussi pour que ce corps soit de formation végétale. « C'est, suivant lui, un arbrisseau marin qui, tiré de la mer, se durcit à l'air; il suffit même de le toucher pour le pétrifier. » Ovide a dit, à propos de cette production :

Sic est corallium, qui primum contiget auras
Tempore, durescit, mollis fuit herba sub undis.

Ce sont autant d'assertions erronées. On sait

maintenant que le corail est une substance calcaire et rameuse; comme les éponges il appartient au groupe des zoophytaires, animaux rayonnés à canal intestinal et à tentacules, au nombre de six et dentelés. Il résulte de l'endurcissement intérieur d'un polypier assez voisin des Gorgones et plus encore des Isis et des Antipathes.

On a remarqué que l'écorce qui recouvre les branches de corail était couverte de fleurs blanches. Peyssonnel, dans son *Traité du Corail*, a découvert que ces espèces de fleurs n'étaient autres que des animalcules, semblables à des petites orties de mer. L'écorce où gisent ces orties est absolument nécessaire à la croissance du corail; dès qu'elle manque, celui-ci cesse de croître sans changer de nature.

La consommation du corail a été, en France, assez longtemps restreinte à cause de sa cherté. Le corail rouge taillé à facettes fut en grande faveur sous le Consulat et l'Empire. Les joaillers, sous la Restauration, fabriquèrent, avec cette substance, des camées qui se vendaient à des prix très élevés. Cette vogue fut de courte durée. Plus tard, la mode en revint: ce ne fut plus le corail rouge qu'on rechercha, mais le rose taillé en boules unies.

Les musulmans en font des grains de chapelets, en ornent leurs vêtements, leurs armes et jusqu'aux murs de leurs habitations. Les femmes d'Orient le portent en parures.

En somme, la pêche du corail constitue une industrie importante et spéciale dans la grande famille des industries maritimes.

Une des curiosités de Monaco qui sera prochainement une attraction de plus pour les étrangers qui visitent la Principauté, c'est le Musée, installé, depuis trois ans, dans la grande salle de l'Hôtel du Gouvernement.

Outre une collection variée de numismatique et de curieux spécimens de poteries et de verreries anciennes, on y trouve des débris fossiles, coquillages, mollusques, etc., et des minéraux dont l'étude ne manque pas d'intérêt.

La création de ce musée, à tous les points de vue, est chose fort utile en soi, et nous faisons des vœux pour que les collections géologiques prennent dans le Musée de Monaco le grand développement que la configuration de notre pays, les richesses minéralogiques qu'il renferme et les curiosités qu'il offre à l'œil des savants, permettent d'espérer.

La Principauté compte plusieurs « curieux » qui se livrent à l'examen de notre contrée et qui mettent

à leurs travaux une persévérance exemplaire.

Il n'est pas de science plus intéressante que la géologie, et ceux qui s'y adonnent poursuivent ordinairement leurs recherches avec une patience qui ne nous surprend pas.

N'est-ce pas, en effet, une étude attachante entre toutes que celle qui consiste à se rendre compte des phénomènes dont notre globe fut jadis et est encore le théâtre ?

Moïse a été le premier géologue. Dans le livre magnifique qui porte son nom, ce grand législateur raconte la création du monde.

« Après plus de trois mille ans, le système géologique exposé dans le *Livre de Moïse*, dit le minéralogiste Beudant, se présente encore comme l'application la plus nette des théories les mieux établies et comme le résumé succinct des grands faits géologiques. »

Dans les œuvres de Belus, comme dans celles de Zoroastre, se trouvent quelques récits de commotions terrestres.

Tésiode parle, dans ses vers, du feu et des matières en ignition au centre de la terre.

Héraclite regardait le feu comme le principe de toutes choses.

Le premier qui se soit occupé des débris fossiles des animaux est Xénophon. Ayant remarqué dans l'intérieur de la Sicile des pétrifications de poissons, de mollusques, de coquillages, il en conclut que la mer avait passé par là.

Les idées de déplacements de mers, de continents anciens disparus, se trouvent dans les écrits de presque tous les philosophes de l'antiquité : Strabon, Polybe, Lucrèce, Plin, mort dans les cendres du Vésuve, Pausonias, etc.

La science de la géologie se perdit presque complètement pendant le moyen âge. Les coquilles trouvées dans la terre, les pierres marquées d'empreintes d'animaux ou de végétaux étaient, à cette époque, considérées comme le résultat d'un jeu de la nature.

Vint Bernard de Palissy. Ce potier, qui ne savait ni grec ni latin, osa, dit Fontenelle, affirmer dans Paris, à la face de tous les docteurs, et cela au XVI^e siècle, « que les coquilles fossiles étaient de véritables coquilles déposées autrefois par la mer, que des animaux avaient donné aux pierres leurs différentes figures, et il mettait hardiment toute l'école d'Aristote au défi d'attaquer ces allégations. »

Augustin Scilla, en 1670, renouvela l'opinion de Bernard de Palissy ; Leibnitz, en 1683, lui donna l'autorité de son génie.

Enfin, Buffon la reproduisit avec plus d'éclat encore et la rendit populaire.

Voici en quels termes le grand naturaliste expose sa méthode :

« Comme dans l'histoire civile, on consulte les titres, on recherche les médailles, on déchiffre les inscriptions antiques pour déterminer les époques des révolutions humaines et constater les dates des événements moraux ; de même dans l'histoire naturelle, il faut fouiller les archives du monde, tirer des entrailles de la terre les vieux monuments, recueillir leurs débris et rassembler en un corps de preuves tous les indices des changements physiques qui peuvent nous faire remonter aux différents âges du monde. C'est le seul moyen de fixer quelques points dans l'immensité de l'espace et de placer un certain nombre de pierres numéraires sur la route éternelle du temps... »

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — On écrit le 6 juillet :
« L'escadre d'évolutions quittera Toulon lundi matin ; elle est composée des navires suivants : *Richelieu, Revanche, Tourville, Trident, Redoutable, Desaix*.
On dit qu'elle se rend à Brest et qu'elle rencontrera, dans l'Océan, la division du contre-amiral Amet et le *Duquesne*. »

Nice. — M. le général Courson de Villeneuve est décédé à Paris la semaine dernière. Il était âgé de 67 ans.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Le mois de juillet débute, cette année, par des jours d'hiver. Les rafales se succèdent pluvieuses et froides, et on grelotte. Les plaisirs des champs, si chers aux Parisiens, ne sont plus que des parties de patinage dans la boue, et les restaurants en plein air en sont pour leurs frais d'installation. La vie, en été, à Paris se trouve transformée : au lieu d'une promenade au Bois, le soir, on va s'enfermer dans les théâtres, et les quelques salles de spectacle qui ont eu le bon esprit de garder leurs portes ouvertes, encaisseront de superbes recettes. Les Folies-Bergère voient la foule assiéger les promeneurs comme en plein hiver, et les Champs-Élysées sont désertés. Quant au concert Besselièvre, ses trombones et ses grosses-caisses nagent dans l'eau : ce n'est plus un jardin, c'est une salle de natation.

Pauvre concert Besselièvre ! où sont ses beaux soirs, alors que Musard dirigeait l'orchestre, et que les femmes de la meilleure compagnie avaient là leur arbre attitré, à l'ombrage duquel se groupaient leurs amies et où elles tenaient cercle ?... Aujourd'hui, Musard, devenu veuf et millionnaire, préside à la liquidation de la fortune de sa femme. Après les chevaux et les équipages, après les diamants laissés par la pauvre et charmante créature, voici qu'on vend, cette semaine, les meubles et les objets d'art qui garnissent son hôtel de l'avenue d'Iéna. L'hôtel lui-même a été acheté à l'amiable par M. Duvergier de Hauranne, le fils de l'ancien ministre, pour agrandir les communs de l'hôtel qu'il possède déjà dans l'avenue.

Quelques beaux tableaux, des objets d'art un peu mêlés, un mobilier où l'on sentait surtout le goût du tapissier, voilà le bilan de cette vente après décès, qui a quelque peu éveillé la curiosité parisienne. M^{me} Musard avait adopté la fille de sa sœur ; elle eut la douleur de perdre, il y a un an, cette enfant qu'elle faisait élever avec beaucoup de soin, et qui devait être son héritière. Sa fortune passe par moitié aux mains de son mari et à celles de sa sœur. On n'estime pas cette fortune à moins d'une douzaine de millions. C'est en Amérique, à l'époque où il donnait des concerts, que Musard fit la connaissance de celle qui devait être sa femme. Frappé de son éclatante beauté, il l'épousa devant le consul de France et sans faire de contrat de mariage. On sait depuis ce qu'il advint et comment certaines créances en déshérence abandonnées à M^{me} Musard, et d'où relevait la possession de puits de pétrole en Amérique, vinrent faire du simple chef d'orchestre des Champs-Élysées un des nababs les plus opulents de Paris.

Un procès de presse qui a valu à M. Paul de Casagnac un acquittement éclatant devant le jury de la Seine, la prise de possession par M. de Vaucorbeil du sceptre directorial de l'Opéra, la démission (non encore acceptée d'ailleurs) de M^{lle} Sarah Bernhardt de sa qualité de sociétaire de la Comédie-Française, le procès en revendication de l'éducation de ses petits-enfants gagné par la duchesse de Castries, voilà à peu près tout le menu bagage de la semaine.

A propos de ce dernier procès, qui remettait en cause le comte et la comtesse de Beaumont, celle-ci la femme politique et le sculpteur distingué que vous savez, je vous raconterai une curieuse histoire qui s'est passée il y a quelques jours sous les yeux de mondains tous très cotés.

On était au dessert d'un excellent diner chez

M. de... — Cherchez ! — Il était charmé et charmant, et c'était, bien qu'il soit marié, un diner d'hommes donné à quelques amis pour fêter la prise de possession d'un confortable hôtel qu'il s'est fait bâtir dans le quartier de l'Arc-de-Triomphe. Le bruit courait que son ménage n'était pas heureux, qu'ayant épousé une étrangère, il... elle... ; mais je disais qu'on était au dessert et dans l'épanouissement le plus cordial que pût déterminer la réunion de gens qui viennent de faire un excellent repas.

L'amphitryon levait son verre pour répondre à un toast amical porté à son hospitalité, quand tout à coup la porte de la salle à manger s'ouvre... et apparaît sur le seuil M^{me} de X..., épouse du lieu, qu'on croyait en province chez sa mère, depuis plus d'un mois, absence attribuée à une récente crise d'incompatibilité d'humeur.

Elle entre, telle à peu près Lucrèce Borgia dans la salle de l'imprudent banquet donné par Gennaro à ses amis, au palais Negroni. Son apparition cause une surprise et presque un malaise, qui provient de son intempestivité.

— Pardon, messieurs, si je vous dérange, dit la dame en s'avançant ; mais j'ai quelques mots à dire à mon mari, et je ne suis point fâchée que vous soyez tous présents...

Puis elle s'approche de M. de X..., qui se retourne abasourdi de son côté, et dit :

— Monsieur, il y a six semaines, au milieu d'une discussion que je n'avais pas provoquée, vous avez eu la lâcheté de me donner un soufflet. J'ai depuis cherché à l'utiliser pour me séparer légalement de vous. Mais les gens de loi me disent que, faute de témoins qui déposent du fait, ce soufflet ne peut me servir à rien. Donc puisqu'il m'est inutile... (Ici la dame lance sur la joue de son mari sans méfiance une main fort petite, mais néanmoins fort retentissante)... je vous le rends ! Si l'envie vous prend de tirer parti de l'incident, plus heureux que moi vous ne manquerez pas de témoins !...

Et elle sort d'un pas calme et lent qui s'opère dans le profond silence de la stupéfaction générale des convives.

Or, savez-vous le résultat de l'affaire ? M. de X..., frappé de la cranerie de sa femme, encouragé de plus par ses amis, est allé se jeter aux pieds de M^{me} de X..., et ce qu'un soufflet avait défit un autre l'a refait. Le ménage est remis, et vendredi M. et M^{me} de X... assistaient en amoureux à la représentation de la *Juive*, à l'Opéra.

Le Paris des clubs ne s'entretient que de cette histoire originale dont le dénouement vaut infiniment mieux que celui qu'auraient pu lui donner les juges et les avocats.

En dépit du mauvais temps, le beau monde se prépare à partir pour les bains de mer. Mais ce départ n'aura lieu qu'*in extremis*, au temps des vacances des lycées et des couvents. On s'expatriera à cause des enfants. C'est Trouville-Deauville qui semble devoir tenir la corde des déplacements élégants : la baronne de Poilly, une hôte de Nice chaque hiver, s'y rendra dans la villa Camélia ; la comtesse Edmond de Pourtalès y a loué un chalet ; la duchesse de Sesto habitera son palais de Deauville, qu'elle louait depuis plusieurs années. Toute une émigration de mondains et mondaines de qualité s'organise pour cette plage privilégiée. Il y aura nombre de fêtes et de réceptions pendant les courses. Trouville-Deauville est le Monte Carlo de l'été ; puisse le soleil s'y montrer aussi prodigieux de ses rayons que sur son pendant de la Méditerranée !...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Cyclones et tempêtes

Les cyclones ou tempêtes tournantes, dont les côtes de l'Europe ont souvent à subir le terrible choc, prennent naissance dans la région des calmes équatoriaux et ont pour cause une inégalité de vitesse dans les alizés qui convergent des deux hémisphères l'un vers l'autre. Lorsque ses effets sont purement locaux, le cyclone prend le nom de *trombe* ; lorsqu'au contraire ils se

font sentir sur une vaste étendue de pays, on l'appelle: *ouragan*, *typhon*, *simoun* ou *tornado*, suivant que ses effets se manifestent sur l'Atlantique ou l'Océan Indien, sur la mer de Chine, dans le désert ou sur les côtes de l'Afrique.

Ce n'est que depuis quelques années, grâce aux progrès toujours croissants de la météorologie, qu'on connaît les lois qui régissent ces météores et qu'on parvient, sinon à les éviter, du moins à lutter plus sûrement contre leurs attaques. Les météorologistes ont constaté que ces tempêtes se produisent surtout à l'époque du renversement des vents réguliers, autrement dit d'août en octobre, dans les Indes occidentales, et vers l'équinoxe de mars, dans l'Océan Indien. A leur approche, le baromètre subit une succession rapide de baisses et de hausses, qui se termine par une baisse progressive, annonçant la présence du cyclone. D'autre part, le ciel devient laiteux et rougeâtre; les astres, et principalement la Lune, s'entourent de cercles nuageux et colorés connus sous le nom de *halos*; l'air devient étouffant, les animaux paraissent terrifiés, le ciel et l'eau se confondent peu à peu, et la nature toute entière, comme enveloppée d'un voile de morne tristesse, semble avertir l'homme du fléau qui le menace. Bientôt la mer se soulève en poussant de longs et lugubres gémissements, les vents se déchaînent, les navires sont démantés ou engloutis, les fleuves refluent vers leurs sources, les arbres sont déracinés et leurs branches hachées, les chemins sont ravinés, et les constructions elles-mêmes anéanties. Bref, la terreur et la désolation règnent partout et s'accroissent souvent encore par les effets terribles et désastreux de la foudre.

Une des tempêtes les plus effrayantes qui se soient manifestées dans nos régions est celle du 13 juillet 1788, qui ravagea la France et la Hollande sur une longueur d'environ 200 lieues et une largeur de 26 kilomètres. Durant cette tourmente, la vitesse moyenne du vent a été évaluée à 20 mètres par seconde; elle était de 36 mètres lors de l'ouragan qui devasta Londres le 29 novembre 1836. MM. Zurches et Margollé, dans leur ouvrage sur les tempêtes, signalent comme des plus terribles les deux ouragans de 1780, dont l'un ravagea la côte ouest de la Jamaïque, et dont l'autre causa à la Martinique la mort de 9,000 personnes. A Saint-Pierre, où pas une seule maison ne resta debout, 1,000 personnes au moins furent englouties sous les décombres de la ville. La mer, qui s'était élevée de 8 mètres au moment du raz de marée, avait entraîné, d'un seul coup, plus de 150 habitations. A Sainte-Lucie, le fort disparut sous les flots, et l'hôpital maritime s'effondra sous le poids d'un vaisseau qu'y lança la mer: 6,000 personnes furent victimes de cette épouvantable catastrophe.

Nous extrayons du *Cosmos* les détails suivants sur la tempête qui a ravagé, le 31 octobre 1876, le Bengale et le district de Sunderbund: « Des rapports officiels évaluent à plus de 250,000 le nombre de personnes qui ont péri victimes des trois inondations successives qui ont submergé plus de 7,766 kilomètres carrés. Le cyclone prit naissance dans la baie du Bengale et coula de grands navires sur son passage, en se dirigeant vers le Nord. Il épargna Calcutta, mais frappa Chittagong, ville située à l'angle nord-est de la baie; il jeta à la côte tous les bâtiments abrités dans le port et il faillit détruire la ville elle-même. La mer soulevée inonda les grandes îles de Hattiah, Sundeep et Dakhin, situées dans une bouche du Gange, recouvrit quelques îles moins considérables et envahit la terre ferme sur un espace de 8 à 10 kilomètres. Il paraît que ses immenses vagues roulaient avec une rapidité surprenante. A 11 heures, dans la nuit du 31 octobre, les dépêches reçues à Calcutta n'annonçaient pas encore de danger réel; à minuit, toutes les îles précitées étaient recouvertes de 6 mètres d'eau... »

..... Le silence de la mort planait sur toute la contrée surprise par l'invasion des vagues, la population se réfugia sur les arbres les plus élevés. Ceux qui purent y trouver un asile durent le partager avec les bêtes féroces, les oiseaux et les serpents. Des milliers de maisons furent démolies par les vagues furieuses; les seuls débris d'habitations humaines trouvés après le désastre, avaient été jetés sur la plage de Chittagong, à 16 kilomètres de distance. La *Gazette du Gouvernement*, de Calcutta, dit que, partout où les flots passèrent, les deux tiers de la population disparurent. C'est à peine si les îles ont conservé le quart de leurs habitants. Tous les bestiaux sont morts, et les émanations délétères de leurs cadavres ont produit un choléra qui risque de devenir général. »

Les cyclones sont animés de deux mouvements bien distincts, l'un dit *mouvement tournant*, qui a lieu autour d'un axe vertical et atteint souvent une vitesse de 250 kilomètres à l'heure, l'autre appelé de *translation*, et en vertu duquel ces météores s'avancent parfois jusqu'aux zones tempérées. Ce second mouvement,

qui s'accroît en raison de sa distance à l'équateur, ne dépasse guère la vitesse de 40 à 45 kilomètres à l'heure. Dans notre hémisphère, la rotation d'un cyclone a toujours lieu de l'Est à l'Ouest; dans l'hémisphère austral, au contraire, elle s'effectue de l'Ouest à l'Est, en passant par le Nord.

Les cyclones locaux, que l'on appelle aussi *trombes d'eau*, paraissent dus à une rupture violente d'équilibre dans l'état électrique de l'atmosphère; ils se présentent sous l'aspect d'un cône renversé, d'un gris noir, qui se détache sous un ciel blanc jaunâtre et s'abat, accompagné de grêle, d'éclairs et de tonnerre, sur les campagnes ou sur les flots, en attirant à lui les arbres, les maisons, ou bien des masses d'eau considérables qui s'élancent à sa rencontre sous forme d'un monticule conique, d'autant plus élevé et plus large, que le volume de la trombe est plus grand et sa force électrique plus puissante. De même que les orages, les trombes se dissipent dès que l'équilibre électrique se rétablit dans l'atmosphère. Malheur au navire qui se trouve sur leur passage! Il est enlevé, démanté et presque toujours englouti en l'espace de quelques secondes. Le tableau suivant, de M. Michelet, donnera à nos lecteurs, mieux que nous ne pourrions le faire nous-même, une idée vraie de ce redoutable météore.

«..... La forme ordinaire de la trombe, dit l'illustre écrivain, est celle d'un entonnoir. Un marin, qui s'y laissa prendre, me dit:

« — Je me vis comme au fond d'un cratère d'un énorme volcan; autour de nous, rien que ténèbres; en haut, une échappée et un peu de lumière.

« C'est ce qu'on appelle techniquement *l'œil de la tempête*. Engréné, il n'y a plus à s'en dédire; elle vous tient. Rugissements sauvages, hurlements plaintifs, râle et cris de noyade, gémissements du malheureux vaisseau, qui redevient vivant comme dans sa forêt, se lamente avant de mourir; tout cet affreux concert n'empêche pas d'entendre aux cordages d'aigres sifflements de serpents. Tout à coup un silence!... Le *noyau de la trombe* passe alors dans l'horrible foudre, qui rend sourd, presque aveugle. Vous revenez à vous. Elle a rompu les mâts sans qu'on ait rien entendu. — L'équipage, parfois, en garde longtemps les ongles noirs et la vue affaiblie. On se souvient alors avec horreur qu'au moment du passage, la trombe, aspirant l'eau, aspirait aussi le navire, voulait le boire, le tenait suspendu dans l'air et hors de l'eau; puis elle le hachait et le faisait replonger dans l'abîme!... »

ALFRED DE VAULABELLE.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MODE D'ACTION DU FER

M. le docteur Hayem, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, vient de faire à la Société de Biologie, une communication fort intéressante sur des expériences entreprises pour éclairer l'histoire de la circulation sanguine chez les femmes atteintes de chloro-anémie.

Quand on soumet, dit M. Ch. Avezou, des malades chlorotiques à un traitement ferrugineux, l'examen microscopique du sang, fait au bout de quelques jours, montre que les globules reprennent peu à peu leur forme normale. Les altérations globulaires disparaissent d'abord, quel que soit, d'ailleurs, le nombre des globules. Si l'anémie est grave et que les globules soient en très petit nombre, le traitement ferrugineux a pour effet de multiplier les globules.

Dans ces circonstances, le fer agit-il par sa seule présence dans le tube digestif, ou bien faut-il qu'il soit assimilé pour produire ses bienheureux effets?

Pour répondre à cette question, M. le docteur Hayem a, avec M. le professeur Regnault, administré aux malades de son service un médicament qui s'élimine tel qu'on l'absorbe: le ferrocyanure de potassium.

Sous l'influence de ce sel, les chlorotiques éprouvaient un soulagement momentané; mais l'amélioration de leur état était de courte durée, et ce n'est qu'en leur donnant une préparation ferrugineuse que la guérison avait lieu définitivement.

L'éminent clinicien dont nous relatons les expériences a fait une autre remarque importante.

Traitant par les inhalations quotidiennes d'oxygène certains

sujets chloro-anémiques, arrivés à un tel degré d'affaiblissement, qu'ils ne pouvaient plus supporter les aliments azotés, M. Hayem a pu leur redonner de l'appétit et faire cesser les vomissements; mais s'il constatait dans leur sang une poussée glodulaire, il était obligé de reconnaître que les globules sanguins restaient altérés.

L'anémie, dit notre confrère le *Progrès médical*, n'était guérie qu'en apparence. En effet, renvoyés dans leur domicile, les malades ne tardaïent pas à retomber dans l'état primitif, comme si aucun traitement n'avait été institué. Au contraire, si, après avoir soumis les sujets à des inhalations oxygénées, on leur donnait du fer, la guérison devenait réelle.

Pour tous les médecins qui ont pris connaissance des expériences que nous venons d'exposer, une conclusion naturelle s'impose: pour que les malades anémiques puissent fabriquer des globules physiologiques, il faut leur donner du fer; ce fer, pour produire ses effets, doit être assimilé. Or, de toutes les préparations martiales, il n'en est pas de mieux soluble que le fer dialysé, préparé selon la méthode du chimiste Bravais: c'est pourquoi nous joignons à nos confrères de la presse médicale pour recommander ce médicament aux praticiens désireux d'obtenir des résultats curatifs rapides.

D. D'AUPS.

M^{me} la Comtesse Cornélie de Vedel a l'honneur d'informer les personnes amies et connaissances de sa famille qu'un service funèbre sera célébré samedi 12 juillet, à 10 heures du matin, en la Cathédrale provisoire de Monaco, à la mémoire de feu M. le Comte Edmond de Vedel, ancien chef de la division de la comptabilité au Ministère de l'Intérieur, ancien membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes, officier de Saint-Charles et de la Légion d'Honneur, etc., décédé à Enghien, près Paris, le 12 juillet 1878.

Le présent avertissement tiendra lieu de lettre d'invitation.

LE CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: CENT MILLIONS

Agence de Nice: rue Gioffredo, 58,

reçoit les dépôts d'argent aux taux d'intérêt ci-dessous:

Argent remboursable à vue	1	0/0
" à un an	3	0/0
" à deux ans et au delà	3 1/2	0/0

Il prête sur rentes, obligations et actions françaises et étrangères. Il ouvre des crédits sur garanties et hypothèques, délivre des traites et lettres de crédit sur tous pays. Il reçoit les titres en dépôt, encaisse les coupons, se charge de l'exécution des ordres de Bourse, reçoit les demandes de souscriptions.

Il paie LA RENTE ITALIENNE moyennant une retenue de 15% pour les coupons qui lui sont remis avec les titres, et au cours du jour pour les coupons sans les titres.

Résumé des observations météorologiques du mois de Juin 1879

Pression barométrique moyenne	762 ^{mm}	6
" maximum absolu (le 27)	767 ^{mm}	"
" minimum absolu (le 17)	755 ^{mm}	6
Différence	11 ^{mm}	4
Température moyenne de l'air	20°	8
" maximum absolu (le 29)	26°	2
" minimum absolu (le 1)	14°	"
Différence	12°	2
Température moyenne de la mer	21°	1
Humidité relative moyenne		77
Vents régnants, S O		
Nombre de jours très beaux		16
" beaux		7
" voilés ou couverts		7
Pluie tombée: quelques gouttes		

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juin-Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						
	29	764.3	764.5	764.2	763.7	763.4	24.4	25.4	25.5	24.2					22.2	...
30	62.9	62.8	62.2	61.9	61.7	24.8	25.7	25.	24.5	22.6	...	72	S O léger	id.		
1	61.5	61.	60.1	60.	59.1	24.1	24.5	25.2	24.	22.	...	78	S	voilé		
2	57.	56.3	55.	54.3	54.5	24.6	25.5	26.	25.	22.5	...	65	O assez fort	id.		
3	58.8	59.	59.4	59.1	59.1	24.2	26.	23.8	21.6	20.2	...	64	S S O	très beau		
4	60.	59.	57.2	56.1	56.2	22.3	24.2	24.	25.4	23.5	23.5	85	S O	id.		
5	57.3	56.8	57.3	57.4	58.5	23.4	24.2	23.2	22.2	21.	22.5	52	S O	id.		
DATES					26	30	1	2	3	4	5					
Températures extrêmes					Maxima	26.2	26.	25.2	26.	26.	25.4	24.2				
					Minima	19.	20.5	20.5	21.	19.5	20.	19.5				

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO
Arrivées du 30 Juin au 6 Juillet 1879

GOLFE JUAN. b. <i>Deux-Sœurs</i> , fr., c. Massa, sable. ID. b. <i>l'Assomption</i> , id., c. Audibert, id.	LAVAGNA. b. <i>Bartholomeo-Padre</i> , ital., c. Lolezzi, ardoises.
GOLFE JUAN. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard, sable. ID. b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Giraud, id. ID. b. <i>la Fortune</i> , id. c. Moute, id. ID. b. <i>le Charles</i> , id., c. Allègre, id. ID. b. <i>l'Eclaireur</i> , id., c. Jovenceau, id.	ST-TROPEZ. cutter <i>St-Joseph</i> , id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. <i>l'Assomption</i> , id., c. Audibert, sable. ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , id., c. Sève, id. ID. b. <i>Jeune-Eloïse</i> , id., c. Barral, id. ID. b. <i>l'Alexandre</i> , id., c. Gabriel, id. ID. b. <i>la Marie</i> , id., c. Silvy, id. ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero, sable.	MENTON. cutter <i>St-Joseph</i> , id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. <i>Deux-Sœurs</i> , fr., c. Massa, sur lest. ID. b. <i>l'Assomption</i> , id., c. Audibert, id.	NICE. b. <i>Bartholomeo-Padre</i> , ital., c. Lolezzi, ardoises.
GOLFE JUAN. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard, sur lest. ID. b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Giraud, id. ID. b. <i>la Fortune</i> , id., c. Moute, id. ID. b. <i>le Charles</i> , id., c. Allègre, id. ID. b. <i>l'Eclaireur</i> , id., c. Jovenceau, id.	MENTON. cutter <i>St-Joseph</i> , id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. <i>l'Assomption</i> , id., c. Audibert, s. l. ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , id., c. Sève, id. ID. b. <i>Jeune-Eloïse</i> , id., c. Barral, id. ID. b. <i>l'Alexandre</i> , id., c. Gabriel, id. ID. b. <i>la Marie</i> , id., c. Silvy, id. ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero, sur lest.	NICE. b. <i>Trois-Frères</i> , ital., c. Ginocchio, oignons.
PORTO. b. <i>St-Dominique</i> , id., c. Domici, sur lest.	

Départs du 30 Juin au 6 Juillet 1879

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1879. — SERVICE D'ÉTÉ
Ligne de **MARSEILLE** à **MONACO** et à **GÈNES**.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487		
	1° cl.	2° cl.	3° cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte		
					matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20		
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »		3 03		
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10		
				Nice } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 19		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 30		12 42	2 35	4 22	6 36	8 32		
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39		
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 45		12 57		4 40	6 54	8 47		
				Monte Carlo		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04		
2	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10		
5	» 70	» 55	» 35	Menton		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19		
10	1 20	» 90	» 65	Vintimille h. de Rome		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 42	9 28		
19	2 45	1 85	1 30	Gènes		6 28	11 45	4 07	6 03		9 55			
173	19 15	13 55	9 65			12 55	6 05	10 20	10 50		10 32			

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE .																
dist. kilom.	478	500	482	486	488	492	494	498								
									mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
									matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 30	8 35	12 55	4 15				
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..		6 35		10 20	12 45	3 14	6 55	10 15				
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11 »	1 20	3 50	7 31	10 50				
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 10	1 31	4 »	7 41					
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12				
				Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18				
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 44		4 39	8 12					
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 52		4 47	8 20					
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42				
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54				
				Nice } départ		6 08		9 55	1 43	2 45	5 40	9 06	12 25			
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 15		11 05	2 55	3 45	7 01	10 02	2 04			
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 »		3 23	8 10	7 38		8 27				
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		5 »	10 15	9 15		10 24				

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi ; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT
avec grande terrasse sur la mer
TABLE D'HÔTE
Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.
CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION
où se trouvent tous les journaux et publications littéraires
La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS
en toute saison
ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE
Installation récente des plus complètes
L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

• A VENDRE
par lots et parcelles ou en totalité
LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER
Appartenant à M. A. GRIOS
S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

M^{ME} LOUVIOT
SAGE-FEMME DE PREMIÈRE CLASSE
reçue par la Faculté de Médecine de Paris
TRAITEMENT SPÉCIAL POUR LES MALADIES DES FEMMES ET LA STÉRILITÉ
CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE 3 A 5 HEURES
NICE — 9 bis, avenue Delphine et rue Cristine, 1 — NICE

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — **Hydrothérapie.**

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.